

Silber's Pharmacie / La pharmacie Silber et autres poèmes

par David George

- 306 -

Edward Hopper, *Drugstore*, 1927.

1.

Inondée de néon, la vitrine est éclairée à giorno
Toute la nuit — mais personne ne la regarde.
Le flâneur attardé, le vigile, s'habituent
Aux pas lents et souples dans la rue.

Mais qui martèle ainsi le sol ? Ils s'arrêtent, sur le qui-vive,
Regardent par-dessus leur épaule l'endroit où l'éclairage
Peignait de blanc les rues noires quelques secondes avant.
Oh ! surprise ! la rue est inondée de clarté.

Pourquoi donc ? s'interrogent-ils. La foi leur fournit une réponse :
Il n'existe de lumière que si quelqu'un la cherche.
Si quelqu'un la cherche, c'est qu'il existe une lumière.

Mais pourquoi ? se demandent-ils, pourquoi la foi ferait-elle
Briller des Étoiles de la Nuit là où il n'y ni théâtre —
Ni intrigue, ni pièce, ni scène — ni même un comédien ?

2.

Il n'existe de lumière que si quelqu'un la cherche.
Mais qu'est-ce que chercher ? Flâner ? Surveiller ?
Personne ne répond. Les rues sont vides. La crue
De lumière continue comme si de rien n'était.

Les rues sont vides, mais là — dans un coin sombre,
La Pharmacie Silber inonde la nuit de sa lumière.
La vitrine de Silber offre des drapés de soie et de satin,
Les bijoux et les fruits d'un tableau de De Hooch.

Prenez la pharmacie de Cranach à Eisenach. A-t-il
Aussi pendu à des crochets et des chaînes, comme ici,
Ses délices alchimiques ? Le peintre s'écrit

Des pense-bêtes sur le bord des toiles.
L'un d'eux dit : *Suis-je assez attentif*
Aux implications métaphysiques de la lumière ?

3.
Le pharmacien dispose, à l'arrière, d'une réserve
De cuves et de cornues où nulle lumière ne brille.
Devant, le néon cru à travers la vitrine
Rappelle l'Apocalypse au livreur de journaux.

Bientôt les clients vont revenir à flot, le bon mot
A la bouche. Le peintre sait que peu d'entre eux
Ont vu cette clarté dure et froide se déverser
Sur le carré de sol-même où ils se tiennent —

Les nuits de néon, les nuits d'anticipation.
À un moment donné, des peintres ont fait la queue ici
Pour acheter des pigments à mélanger dans d'énormes récipients —

Pigments de terre, couleurs de peintures rupestres.
Dans les mains d'un peintre, un large pinceau plat,
Ferme et intelligent, est à l'œuvre.

The Sign of The Flying Red Horse
A l'enseigne du Pégase rouge

Edward Hopper, *Gas*, huile sur toile, 1940.

Au milieu de nulle part, peut-être. D'aucuns diraient
Que trois pompes rouges et un présentoir à huile
Au bord d'une route c'est le paradis du mécano, du gars
Qu'un peu de cambouis sur les mains ne gêne pas.

Sauf celui-ci, dont la chemise et la cravate immaculées
N'ont rien de réel, pas plus que la lumière



- 307 -

peut être

Qui émane de l'édicule blanc planté là
Ne suggère la tombée d'autre chose que du jour —

Les ombres portent mince, la piste balayée,
Est propre comme un sou neuf, le panneau
Mobilgas qui arbore l'enseigne du Pégase rouge,

Greffé haut sur son mât, bat sur fond de ciel.
Sous l'enseigne, les ténèbres gagnent là où
La lumière marque les avant-postes.

Traduction de Jean Migrenne
Inédits, reproduits avec la permission des détenteurs des archives de David George.

